

Stefan Tcherepnin
PRESS



Numero
Summer 2015

L'ARTIST DU MOIS
Interview by Nicolas Trembley

L'artiste du mois...

Stefan Tcherepnin

Propos recueillis par Nicolas Trembley, portrait Nadine Fraczkowski

Descendant d'une lignée de musiciens russes, Stefan Tcherepnin a **grandi aux États-Unis**. S'il a naturellement investi le **registre musical**, son œuvre exploite les autres facettes de son talent de **plasticien et de performeur**.

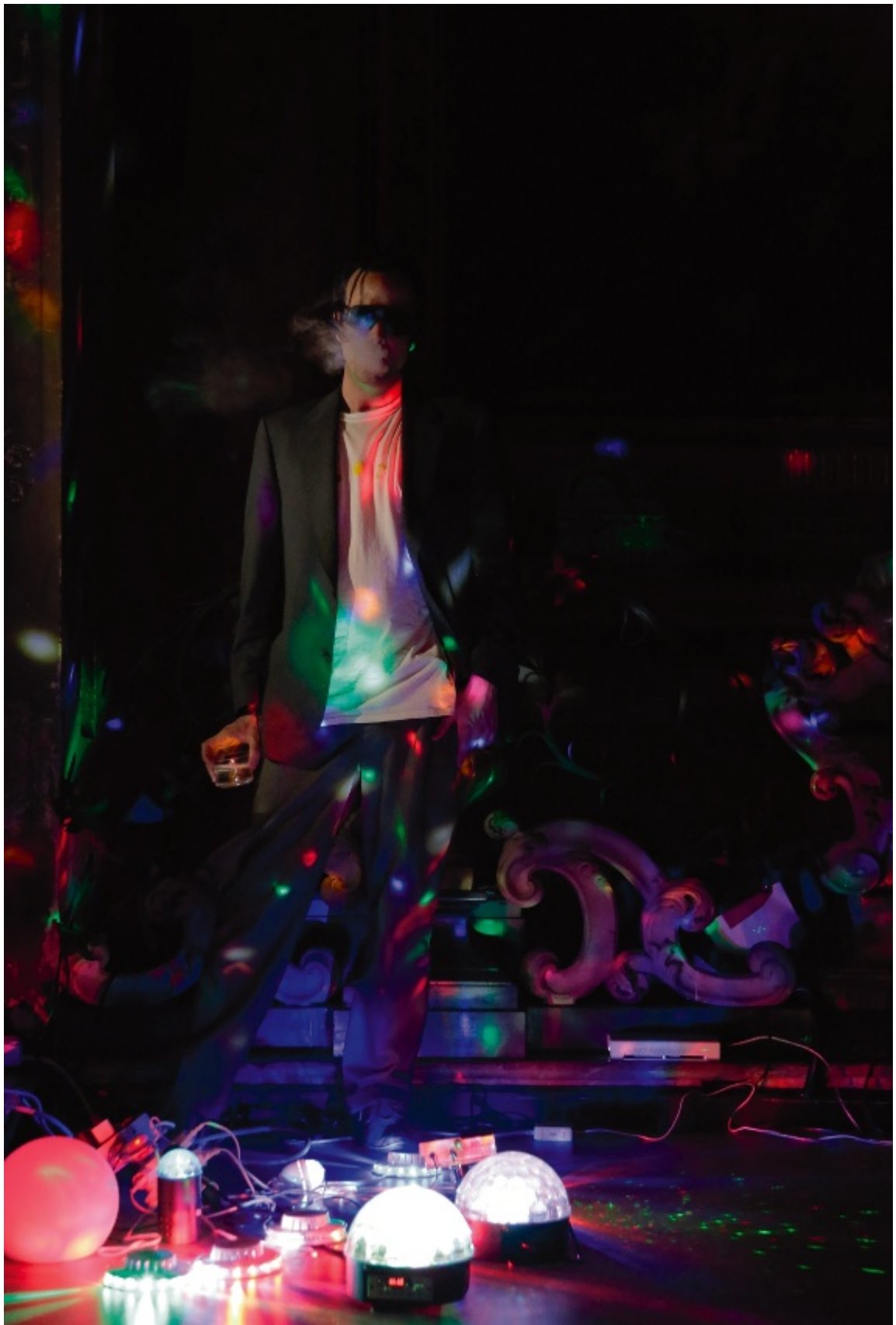
Depuis plusieurs générations, la famille Tcherepnin est composée de musiciens célèbres. Originaires de Russie, ses membres fréquentent d'abord l'avant-garde européenne, puis émigrent aux États-Unis. Les derniers descendants vivent aujourd'hui à New York. Stefan Tcherepnin est donc issu d'une illustre famille (son oncle, Serge Tcherepnin, a inventé le synthétiseur Serge Modular). Il a baigné très tôt dans un milieu musical et collaboratif et s'est ensuite ouvert à d'autres pratiques. Dans les années 2000, on l'a d'abord remarqué pour sa participation au projet Grand Openings, un collectif composé d'artistes, de critiques et de musiciens, dont les principaux membres étaient Ei Arakawa, Jutta Koether, Jay Sanders et Emily Sundblad. En 2013, à Dallas, au Power Station, il forme le groupe Solar Lice avec les artistes Tobias Madison, Emanuel Rossetti ainsi que la curatrice Jeanne Graff. En novembre 2014, la galerie Real Fine Arts de New York lui offre son espace pour un projet solo où il présente des Cookie Monster géants, des sculptures faites de branchages et une étonnante vidéo qui semblait nous emmener dans la psyché de certains monstres, et qui n'était pas sans rappeler celles de Fischli et Weiss. Le travail de Stefan Tcherepnin, qui apprécie les contes allégoriques sans morale, mixe le texte, le son et la poésie. Son dernier projet est le fruit d'une collaboration avec l'artiste Josef Strau. Il s'agit d'une

application développée en 2013, pendant la foire Frieze, qui propose des sons sur mesure pour les galeristes. *"Quelque chose de pas trop stressant, mais de pas trop soporifique non plus. Une dose de vitamines qui nous maintient en éveil."* Nous l'avons rencontré lors de la performance qu'il a réalisée en mai dernier dans l'église San Paolo Converso à Milan. Ceux qui ont eu la chance de l'entendre chanter se rappelleront longtemps de ce moment, de cette présence et de cette grâce si puissantes, comme de ce son, si différent.

Numéro : Quel a été votre parcours ?

Stefan Tcherepnin : J'ai grandi à Boston. Mon père était compositeur et il enseignait la musique électronique dans une grande université. J'ai été exposé dès mon plus jeune âge à la musique et à l'art contemporain. J'ai étudié la composition musicale au conservatoire de Boston, puis au conservatoire d'Oberlin, dans l'Ohio, avant d'obtenir mon master en musique et design sonore au Bard College de la Milton Avery Graduate School of the Arts. À vrai dire, l'idée de faire autre chose qu'une carrière dans l'art ne m'a jamais effleuré l'esprit. J'ai toujours baigné dans la musique, avec un penchant pour la voie expérimentale. John Cage était un ami de la famille. Il nous rendait visite de temps en temps. Ces jours-là, en général, j'étais dispensé d'école et on allait tous cueillir des champignons près de l'étang de Walden. Beaucoup d'étudiants de mon père étaient des gens formidables. Ils organisaient souvent des happenings et ils me permettaient d'y participer comme musicien ou comme comédien par exemple. En grandissant, j'ai eu accès à un vaste matériel, magnétophones, ordinateurs, caméras vidéo, etc. J'ai eu une éducation très libre. On me laissait faire ce que je voulais, réfléchir par moi-même. Mon environnement était assez stimulant, propre à faire travailler l'imagination.

72



“Je pense être très influencé par la télévision, par des émissions comme *Pee-Wee's Playhouse*, *Looney Tunes*, *True Detective*, *Sesame Street*, *Seinfeld*... J'apprécie les scénographies inquiétantes et l'humour idiot.”

Quelles ont été vos influences ?

J'ai toujours été inspiré par la musique russe de l'ère soviétique, je veux dire la musique qui, à l'époque, était censurée en Russie. Des compositeurs comme Sofia Goubaïdoulina, Galina Oustvolkaïa, Alfred Schnittke et beaucoup d'autres, tournés vers l'innovation, cherchant constamment à dépasser les contraintes de la musique nouvelle, même si ça leur valait d'être blacklistés par les autorités. Les céramiques de la Grèce antique sont également une source inépuisable de fascination et d'inspiration pour moi, avec leurs scènes magnifiques et souvent terrifiantes. Et aussi les écrits de William Burroughs. La technique du *cut-up*. Ça ouvre tout un champ de la conscience. Je suis sensible aux compositeurs, aux groupes et aux musiciens qui n'ont jamais fait de compromis, ceux qui sont restés authentiques et fidèles à leur vision, qui l'ont développée au lieu de se conformer à une sorte de statu quo, comme Goubaïdoulina, Oustvolkaïa ou même Beethoven et Bach ; Maryanne Amacher, Coil, Swans et Foetus à leurs débuts. La nature m'inspire aussi. Marcher dans la forêt. Marcher n'importe où, en fait. Observer la nature, parfaite dans ses imperfections. Observer, simplement, la beauté du monde, de ses formes et de ses structures. Je pense être également très influencé par la télévision, par des émissions comme *Pee-Wee's Playhouse*, *Looney Tunes*, *True Detective*, *Sesame Street*, *Seinfeld*... J'apprécie les scénographies inquiétantes et l'humour idiot.

Vous êtes connu pour votre rapport particulier à la musique. Vous considérez-vous comme un musicien ?

À titre d'interprète ou de compositeur, la musique a toujours fait partie de ma vie. Ces deux dernières années, j'ai joué dans quelques groupes dont Solar Lice et Beautiful Balance. Ces groupes sont surtout composés de plasticiens, mais nous faisons de la musique. J'ai aussi composé des bandes-son pour les films *Android* de United Brothers, trois en tout jusqu'à présent. J'aime travailler en studio avec Orion Keyser. Nous sommes amis depuis le conservatoire. Nous avons étudié la composition ensemble. Quand il est parti pour New York, il a d'abord fait de la house et de la techno. Nous avons réalisé plusieurs projets tous les deux. Il a aussi mixé quelques-uns de mes albums, y compris celui de Solar Lice. Je ne pourrais pas faire de l'art sans faire de la musique. Ça me permet d'exprimer des choses qui ne peuvent pas s'articuler autrement.

Vous semblez obsédé par les sculptures représentant Cookie Monster (Macaron le glouton, dans la version française de l'émission *Sesame Street*). Pourquoi ?

Cookie Monster est un personnage que presque tout le monde reconnaît instantanément. Beaucoup d'entre nous l'ont regardé à la télé lorsque nos cerveaux étaient en plein développement. Cela renvoie à l'enfance, cette période d'ouverture totale de l'esprit et de l'imagination. Je l'ai mis au casting d'un film, exactement comme on choisirait Johnny Depp pour un film d'horreur. Au départ, c'est un tout jeune et lisse agent de sécurité dans un lycée, et en un instant, il est avalé par son lit, puis brusquement vomi sur tout le plafond. Je pense que Cookie Monster pourrait faire une très belle carrière hors de *Sesame Street*. Au fond, il ne veut vraiment qu'une chose : des tas et des tas de cookies.

Quel est votre rapport aux images ?

Contrairement aux sons ou à la musique, qui se déploient dans le temps, les images sont perçues immédiatement. Cela dit, les images qui m'attirent devraient elles aussi être perçues dans le temps. Je fais beaucoup de dessins composés de couches qui, je l'espère, ne sont pas toutes perçues du premier coup, et même pas nécessairement en deux dimensions. Je considère les images comme des fenêtres offrant des potentialités, comme un portail ouvrant sur une autre réalité. Avec la sculpture, j'essaie de faire un objet qui n'a même pas vraiment besoin d'exister, sauf comme activateur d'un passage, comme une sorte de porte à double sens vers un au-delà.

Travaillez-vous par séries ? Comment articulez-vous et comment disposez-vous vos œuvres dans une exposition ?

Comment élaborez-vous chaque pièce ?
La plupart de mes œuvres proviennent d'une série, dans la mesure où elles font partie d'une trajectoire née de l'étincelle d'une idée. Les pièces en ciment que je continue de réaliser sont nées d'une rencontre avec *Petra*, une nouvelle écrite par Greg Bear. Je l'ai lue alors que je faisais des recherches pour une composition au piano de Maryanne Amacher qui portait le même titre. J'ai joué ce morceau à Berlin, avec Marianne Schroeder, en 2012. Dans la nouvelle, des créatures de chair et de pierre traversent les murs et mènent une existence hors du temps. À partir de là, j'ai eu envie de construire une sorte de pont entre la réalité matérielle et la réalité immatérielle. Je crois que depuis, ce concept est toujours au cœur de mon travail. Il y était probablement avant, sans que je le sache. Même si ça se manifeste de différentes façons, c'est toujours plus ou moins fondé sur la même idée.

Stefan Tcherepnin est représenté par la galerie Real Fine Arts à New York.

74



Vue de l'exposition à la galerie Real Fine Arts en 2014 : *Cuddle Monster* (2014) de Stefan Tcherepnin. Fausse fourrure, tissu noir et socle en bois, 187,96 x 149,86 cm.